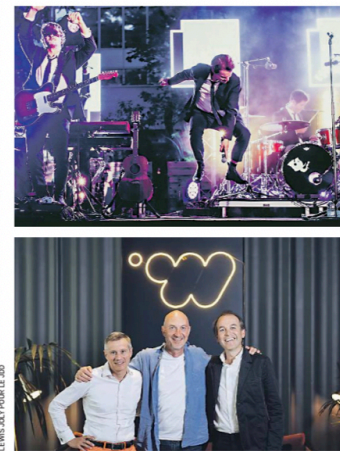
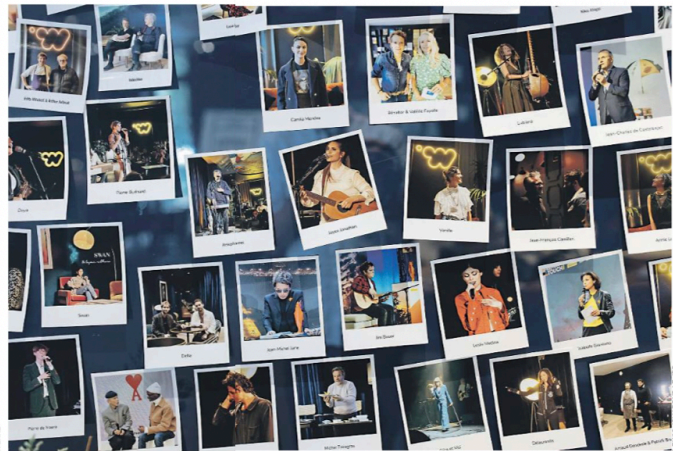


Été

Le Journal du Dimanche



De gauche à droite : le restaurant ; le mur de Polaroid des événements culturels ; le concert de Bénabar en juin 2020 ; Charles-Henry Tranié, Éric Newton et Pierre-Éric Leibovici, les cofondateurs du réseau, le 21 juillet.

Le nombril du soft power français

Voilà plus de deux ans que We Are prend ses marques au 73, rue du Faubourg-Saint-Honoré et, avec près de 1000 membres inscrits, fabrique de la... communauté. Bienvenue dans le nombril du new establishment. À un jet de pierre du palais de l'Élysée et en face du Bristol, l'endroit détonne avec son logo lumineux projeté sur les murs d'un hôtel particulier du très chic 8^e arrondissement et sa fresque aux tons acidulés qui en recouvre le plafond central. Taguée deux nuits durant par un artiste, elle met en scène les Daft Punk, Astérix, le Bibendum de Michelin, les Triplettes de Belleville ou encore un Lapin crétin d'Ussif. Un marqueur et un clin d'œil aux icônes du « French talent ».

En ce lundi 20 juin, on y surprend, attablé, Cédric O, ancien secrétaire d'État chargé du Numérique, lequel croquera un peu plus tard Stéphane Richard, passé de la présidence d'Orange à la boutique de M&A de Jean-Marie Messier. L'un et l'autre sont membres de We Are depuis peu. L'éditorialiste politique de L'Obs Serge Raffy aussi, qui vient, tout sourire, saluer le maître des lieux, Éric Newton. Sous la grande tente installée au fond d'un vaste jardin arboré, une grappe de trentenaires façon digital nomad en tee-shirt et pantalon chino réséautent. C'est aussi ici que tour à tour Patrick Bruel, Julien Clerc et André Manoukian ont improvisé sur le piano blanc, tandis que les artistes Manu Payet, Samuel Benchetrit et Ana Girardot sont venus parler cinéma et que l'humoriste Paul Mirabel a testé ses premiers sketches.

« En journée, on peut croiser des entrepreneurs, des banquiers et avocats d'affaires et des membres des comex du CAC 40, en soirée plutôt des gens de la création mais aussi des visiteurs du soir qui n'ont qu'à traverser la rue, le tout dans une ambiance décontractée », détaille Guillaume-Olivier Doré*. Fondateur de la fintech Elwin, l'entrepreneur a fait du lieu sa base arrière lorsqu'il monta de Bordeaux à Paris. Pour Cédric O, We Are

DÉCOUVERTE Durant six semaines, nous vous invitons à explorer les endroits imprévus ou secrets que fréquentent les stars et les décideurs. Dernier épisode : We Are

CRÉATION Installé dans le triangle d'or parisien, ce lieu de rencontre entre les industries culturelles et la tech veut mélanger les mondes

BRUNA BASINI

est « la brigue relationnelle qui manquait à l'écosystème numérique ». Pour Julie Narbey, directrice générale du Centre Pompidou, il est l'endroit pour faire « du réseau et du brainstorming sur la créativité au temps des NFT et du métavers ». Autre visiteur assidu, Stanislas de Quercize, ancien président de Cartier, apprécie son côté « tutti fratelli » (tous frères). « Il y a un brassage incroyable de femmes, d'hommes, de milieux et de générations qu'on ne retrouve pas ailleurs », dit-il. Partis s'écarter quelques semaines loin de la capitale, les « fratelli » de We Are ont prévu de se retrouver autour d'un concert de rentrée le 25 août.

« On est un endroit où les choses se passent et se font et, peut-être en ce sens, un lieu de pouvoir, mais franchement pas un club », pose Éric Newton, cofondateur de We Are avec Charles-Henry Tranié et Pierre-Éric Leibovici. Le terme figure, pourtant, sur leur Khbis. « Mais il véhicule l'image d'un cercle fermé, tout ce que nous ne sommes pas, assure Charles-Henry Tranié. La seule clé d'entrée, c'est l'envie d'en être. »

« La seule clé d'entrée, c'est l'envie d'en être »

Charles-Henry Tranié, un des cofondateurs

2019 qu'il a soigneusement épluché. « La France a des leaders mondiaux dans la mode, le luxe, la gastronomie, le cinéma, la musique, le design ou encore les jeux vidéo, énumère-t-il. Si on veut compter mondialement dans cet univers, il faut aider nos acteurs à se connaître, à échanger sur leurs expériences et pourquoi pas à envisager des partenariats ; c'est justement l'objectif de We Are. »

Le pitch a tout de suite fait mouche auprès de Pierre-Éric Leibovici et de Charles-Henry Tranié, tous les deux gérants au sein du fonds Daphni. Même s'ils recherchaient avant tout à l'origine, pour eux et pour leurs copains, un endroit cool à Paris pour se retrouver, comme cela se pratique dans les Soho Houses à Londres ou au Battery de San Francisco. En 2018, ils testent leur projet auprès d'un nouveau dur de futurs investisseurs issus de leurs réseaux respectifs, dont le fondateur de Meetic, Marc Simoncini, la productrice d'émissions de télévision Louise Ekland, Albin Servant, propriétaire de Titu, The Good Life et Ideal Editions, Olivier Goy, fondateur de l'entreprise de financement participatif October, et Grégoire Lucas, associé à l'époque au sein de l'agence de communication Image Sept d'Anne Métaux, la papesse de la com.

Il diffusent ensuite une dizaine de vidéos auprès de leurs amis business angels mais sans business plan et lèvent 2 millions d'euros en six mois. « On leur a dit : Le ticket d'entrée est de 10 000 euros mais vous mettez ce que vous souhaitez, sans attendre un retour sur investissement » On recherche de la diversité », rapporte Charles-Henry Tranié. La démarche séduit une quarantaine d'investisseurs et permet de recruter les 200 premiers membres, pressés d'ouvrir leurs chakras. Restait à trouver le lieu. « J'ai cumulé tout Paris pendant deux ans avant d'avoir le coup de foudre », confie Éric Newton, qui finira par dénicher l'ancien Grand Musée du parfum, fermé depuis un an. Réaménagé à marche forcée en quatre mois, son hôtel particulier encastré dans des salles d'exposition, des espaces de conférence, des studios de production, une salle de musique et de cinéma, une suite privée au dernier étage et, pièces centrales du QG de We Are, un restaurant et un crin de verdure. Confiée au jeune chef Arthur Jallat, passé par L'Arpège d'Alain Passard, l'Orangerie du George V et l'Ambroisie de Bernard Pacaud,

la restauration met à l'honneur la gastronomie française, mais à des prix accessibles. En janvier 2020, tout de suite, à quelques jours de son inauguration, la nouvelle vitrine de l'innovation et de la création est devenue inaccessible. « Pour notre soirée de lancement, fin décembre 2019, ça a été l'enfer : on a eu les grèves dans les transports en commun contre les retraites, personne ou presque n'a pu venir », se souvient Olivier Goy. Et le 16 mars 2020, après tout juste trois mois d'ouverture, We Are entre en confinement.

« C'était un moment terrible, comparable à un Airbus en train de décoller au ralenti au coup de deux moteurs », décrit Newton, qui passera les trois mois suivants à réorganiser les équipes, faire la pêche aux aides et produire des émissions de télévision dans les studios désertés. Mais le 20 juin 2020, Newton active son réseau et monte en deux temps, trois mouvements la Fête de la musique avec France Bleu. Privés de scène depuis des mois, Bénabar et une poignée de compositeurs et de musiciens éclatèrent le public qui se presse sous le chapiteau dressé dans le jardin. Le spectacle, retransmis sur le réseau de radios locales de Radio France, signe un grand moment de retrouvailles collectives et, pour We Are, le premier événement d'envergure depuis sa création.

Pour casser les « silos », Éric Newton et ses équipes ne font pas que briser la glace entre membres et metteurs d'énergie positive tous les jours dans leur centrifugeuse à talents et à projets. Ils infiltreront les rendez-vous phares des ICC, Festival de Cannes, VivaTech et Mideam, et multiplient les missions d'observation. En mars, avec Business France et Bpifrance, ils montent une « learning expedition » avec une dizaine de Françaises.

Être un endroit où « les choses se passent et se font »

Éric Newton, PDG de We Are

l'un et l'autre récompensés aux Victoires de la musique. Une quarantaine de jeunes humoristes passés par We Are succèdent désormais à la scène du 6Play Comedy Show, diffusé par l'application 6Play de M6. « Les talents de la jeune scène française commencent à comprendre que c'est ici bien plus que dans un studio d'enregistrement, par exemple, qu'ils peuvent rencontrer des producteurs et négocier des débouchés », appuie Éric Newton.

L'événement de loi n° 31 marquant reste la première édition du We Are French Touch, coorganisée avec Bpifrance en novembre 2021. « Nous avons eu un retentissement incroyable, avec 2000 participants, 250 000 en live sur le site et plus d'un million de personnes touchées », relate Nicolas Perpe, directeur du pôle d'investissement ICC de Bpifrance. Parmi les 280 intervenants qu'il s'agit de relayer pour

parler création, Roselyne Bachelot, ministre de la Culture, François-Henri Pinault, patron du groupe de luxe Kering, Jean-Paul Goude, photographe et metteur en scène, l'auteur Clara Dupont-Monod ou encore le réalisateur Jean-Jacques Annaud. « Un moment magique ! », qualifie Deborah Papiernik, responsable des partenariats pour Ussif. « Bruno David, le président du Muséum d'histoire naturelle, a déboulé avec une pierre plus vieille que la Terre, Pascal Morand, président de la Fédération de la haute couture et de la mode, a joué au piano une de ses compositions, se souvient-elle. Les gens montraient une autre fierté d'eux-mêmes. »

« C'était du jamais-vu et très qualitatif », se réjouit quant à lui Nicolas Santi-Weil, directeur général de la marque de mode AMI. On a terminé à l'Élysée Montmartre par quatre concerts d'artistes qui venaient de se rencontrer. « L'occasion pour lui de faire connaissance backstage avec la compositrice et interprète Alice et Moi. » Depuis, il compose des chansons pour une jeune artiste qu'il m'a présentée », narre la jeune femme, qui a aussi ajouté un nouveau label à son vestiaire. En juin, ils ont posé en duo pour la campagne de recrutement de We Are devant l'objectif d'Olivier Goy, passionné de photographie. Autre rencontre marquante, celle de Deborah Papiernik d'Ussif et de Catherine Pigard, présidente du château de Versailles, autour d'un petit déjeuner avec, à l'arrivée, une application animée par les Lapins crétins pour accompagner les jeunes visiteurs dans les jardins du château. « Si on a un pouvoir, appuie Éric Newton, c'est celui d'abaisser les barrières entre les gens qui décident et ceux qui créent, de mélanger des univers. » Prochaine étape de la rentrée : une We Are School, pour les former aux transformations du monde qui vient, du Web3 aux NFT en passant par le live shopping, sans oublier les problématiques de RSE, Intense. ■

* Guillaume-Olivier Doré est un collaborateur régulier du JDD.